

M. Holmes avait tenu à changer le caractère des exercices littéraires de la fin de l'année. Ces *examens publics* avaient été jusque-là de véritables *examens*, on y récitait quelques fables, un ou deux discours, et cela se terminait par ce que l'on appelait un *plaidoyer*. C'était d'ordinaire une discussion sur quelque question oiseuse, par exemple, sur la préférence à accorder aux diverses professions, sur le mérite de telle ou telle époque de l'histoire, et le jugement était rendu par des juges en grand costume et qui étaient encore plus graves et plus solennels que des juges véritables. M. Holmes conserva les examens et le plaidoyer de rigueur ; mais il y ajouta un grand nombre d'expériences de physique, de petites pièces dramatiques, des discussions géographiques ou économiques où figuraient les costumes des différents peuples, etc.

Tout cela était nouveau, inouï à cette époque ; d'une journée on en arriva à en faire trois, qui étaient trois véritables jours de fête pour la ville et les campagnes environnantes. On y venait en foule, et l'on s'y amusait et l'on y riait comme il me semble qu'on n'a jamais ri depuis.

En parcourant un vieux volume du *Canadien*, celui de l'année 1835, je suis tombé, il y a quelques jours, sur le numéro qui donnait le compte-rendu des exercices littéraires de cette année-là, et l'extrait qui suit fera voir la haute opinion que M. Etienne Parent s'en était formée :

« Les exercices brillants dont a été couronnée déjà la fin de plusieurs années scolaires, ont placé cette institution si haut dans l'opinion publique, que c'est maintenant un lieu commun d'en faire l'éloge. A présent, l'ami le plus chaleureux de l'instruction sait qu'en se rendant à ces exercices, il n'aura que de l'admiration à concevoir, que des applaudissements à don-